

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 22 Octobre 1763.

VENTE de Marchandises à Amsterdam.

LE 14 Novembre prochain on ouvrira à Amsterdam la vente que la Compagnie des Indes y fera des cargaisons & assortimens des Navires le *Choltembourg*, de Bengale; du *Velsen*, arrivé de Batavia; de l'*Ameronge* & du *Woorland*, arrivés de Ceylan, pour le compte de ladite Compagnie.

Nous donnons par supplément à cette Gazette, l'état des marchandises qui seront en vente, & même celui du Vaisseau le *Visuliet*, que l'on attend de Bengale, & dont la cargaison fera aussi en vente avec celle des quatre Navires déjà arrivés & rapportés ci-dessus.

Ceux qui voudront acheter de ces Listes, en trouveront au Bureau de la Gazette du Commerce, rue Montmartre, vis-à-vis la rue Feydeau.

DE BORDEAUX, le 11 Octobre 1763.

Prix des Grains & Eaux-de-Vie, le 10 Octobre.

Froment, 9^h 15 s, à 13^h 5 s le boisseau, pèsant 120 lb; Seigle du pays, 7^h à 7^h 5 s; Eau-de-vie, 115^h les 32 veltes, bien demandée.

Arrivée de Navire.

Il est entré dans ce Port le 29 Septembre dernier, l'*Atlas*, de Bordeaux, de 260 tonneaux, Capitaine Garderat, venant de S. Domingue, chargé de 9 barriques & 12 quarts de sucre terré; de 355 barriques & 4 quarts de sucre brut; de 7 boucauds, 24 barriques 3 ancras 118 quarts, & 101

facs de café; de 16 boucauds, 33 barriques, 38 tierçons, 4 ancras & 12 quarts d'indigo; de 2 sacs de canefice; de 501 côtés de cuirs tannés; de onze planches de bois d'Acajou; de 5 caves de sirop, & de 2 barrils de confitures.

Navires en coutume pour les Isles.

La *Ste GENEVIEVE*, dit la *Concorde*, de Marseille, Cap. Joseph Demal, Frigiere & Barthés Armateurs, Caubet, Courtier; l'*Hercule*, de Bordeaux, Cruon Armateur, Courtier, Cruon; la *Nanci*, de Bordeaux, Cap. Mareus, G. C. Quin, Armateur, Courtier, Chevret; la *Marie Rose*, de Bordeaux, Castagnet freres, Armateurs, Chevret, Courtier; & le *Chevalier de Corbiere*, de Bordeaux, Tuffereau le jeune, Armateur, Courtier, Caubet.

DE NANTES, le 15 Octobre 1763.

Les toiles qui se fabriquent dans la Province de Bretagne, ont toujours été très-recherchées, tant en Europe qu'en Amérique; elles n'ont pas, à la vérité, la finesse & l'apprêt de celles de Hollande, de Suisse & de Silésie: mais bien des personnes les préfèrent à ces dernières par la bonté de leur fabrication, leur bon ué & le peu d'apprêt que l'on y met; ce qui empêche qu'on ne soit trompé. Il en est exporté chaque année pour 10 à 12 millions, tant à l'Etranger que dans les Colonies Françaises & Espagnoles.

Prix courant des Toiles appelées Breagnes
larges & à l'aune.

Superfines, 3^h 11 s. à 3^h 15 s.; fines,
3^h à 3^h 4 s. supérieures - entrefines,
N n n

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 18 Octobre 1763.

D'ORLÉANS, le 12 Octobre 1763.

LA récolte des raisins précoces est presque finie ; les gelées fortes qu'ils essuyoient tous les matins ont occasionné cette vendange prématurée ; on aime mieux attendre encore quelques jours pour vendanger les autres Vignobles, qui pourront peut-être parvenir à une certaine maturité, que d'avoir du vin vert.

La Paroisse de S. Denis en Val, a rendu un tiers de plus que l'année dernière, & quoique le raisin ne parût point être à son dernier degré de maturité, on commence à connoître que le vin sera fort bon. On ne peut encore en sçavoir le prix, qui dépendra de la demande plus ou moins forte ; mais comme les vins vieux s'enlèvent à force, & que, considérablement renchérissés, ils sont à présent à 100, 110 & 120^h ; on espère que les premiers crus se vendront bien, & que celui de S. Denis en Val vaudra 90 à 100^h le tonneau, faisant 500 pintes de Paris.

Le sucre en pain a assez de demande : il se vend 105 à 108^h le cent ; mais il pourroit arriver que, vers Janvier, cette denrée tombât, par la diminution actuelle des caïonnades dans les Ports.

La foire franche qui se tient le 15 de ce mois à Bordeaux, a fait beaucoup augmenter le prix de la voiture pour cette Ville, qui étoit à la fin de Septembre, de 4^h 10^h f. à 5^h 10^h f. du cent ; mais la quantité de Marchands & de Commissionnaires qui y sont allés, & le défaut de Rouliers, l'ont fait monter le 28 Septembre à 6^h le cent ; le 30, à 8^h, & les jours suivans à 10^h & 11^h

le cent. Ce qui cause une perte considérable aux Entrepreneurs.

Le prix de la voiture pour la Rochelle a essuyé la même augmentation ; il a monté jusqu'à 6^h p. $\frac{2}{3}$; mais il est actuellement à 4^h, & celui pour Bordeaux, à 6^h, 6^h 10^h f.

Le prix de la voiture pour Paris se soutient toujours à 40, 45 f. p. $\frac{2}{3}$ de 24 à 26^h par tonneau de vin, & de 18 à 20^h par ballot de papier, pesant 800 à 900 lb, sans apparence de diminution, à cause de l'enlèvement du vin vieux, & du vin nouveau qui va le suivre, & d'une quantité considérable de châtaignes, de marrons du Berry & de la Touraine, que l'on mène ordinairement à Paris dans cette saison.

DE MARSEILLE, le 28 Septembre 1763.

Prix des Marchandises en gros & au cent.

Alun de Rome, 30^h ; du Levant, 20^h ; anis d'Alicante, 20^h ; arquifou, 14^h 10^h f ; amandes, 32 à 39^h ; barrille, 13 à 14^h ; bourdes, 6 à 7^h ; cendres de Sicile, 9^h 10^h f ; bois de Campeche, 19^h ; de Fernambouc, 50^h ; cire du Levant, 160^h ; de Barbarie, 135^h ; chanvre, 22 à 22^h 10^h f ; canefice, 30^h ; coton en laine de Smyrne, 92^h ; coton en laine d'Acre, 94^h ; étain en verge, 95^h ; encens, 75^h ; gingembre, 25^h ; gomme arabique, 65^h, turique, 60^h ; adragante, 130^h ; huile fine de Provence, 43^h ; pour Fabrique, 34^h 10^h f ; de rivière, fine, 42^h ; demi-fine, 38^h ; pour Fabrique, 36^h ; suc de réglisse, 26^h ; poivre, 110^h ; plomb, 18^h ; riz du Levant, 16^h ; de Piemont, 10^h ; sel am-

M m m

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 15 Octobre 1763.

DE BORDEAUX, le 3 Octobre 1763.

IL est entré dans ce Port le 22 Septembre dernier, les Navires, *la Marianne*, de la Martinique, Cap. Durand; *les trois Amis*, de la Martinique, de 150 tonneaux, Cap. Joyeuse; *le Caraïbe*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Cap. Pellot; & *les quatre bons Amis*, de la Martinique, de 150 tonneaux, Cap. de Lage, venant tous quatre de la Martinique; *le S. Jean Baptiste*, de la Louisiane, de 60 tonneaux; *l'Espadille*, de Bordeaux, de 60 tonneaux, venant tous deux de la Louisiane; *la Rebecca*, du Cap, Cap. Marez, venant du Cap, chargée de 696 barriques, 2 ancres, 4 tierçons & 14 quarts de sucre terré; de 72 barriques & 2 quarts de sucre brut; de 51 boucauds, 52 futailles, 435 barriques, 217 tierçons, 739 quarts, 801 sacs & 1 caisse de café; d'une futaille, 31 barriques, 14 tierçons, 34 quarts, 1 ancre & 1 barril d'indigo; de 46 quarts & 19 sacs de cacao, d'une caisse & d'un paquet de pâte de cacao; d'un petit grenier & de 39 sacs de canefice; de 27 caves, 1 demi-barrique, 15 caisses, 10 caissons, 14 barrils & 12 pots de syrops, liqueurs & confitures; de 9 balles, 2 ballors & 6 ballotins de coton; d'une caisse & de 2 paniers de gomme de Copahu; d'un grenier de bois de Campeche; de 48 planches, 2 chevrons, & d'un madrier de bois de noyer; de 100 cuirs & 729 côtés de cuirs tannés; d'un boucaud de tabac en feuille; de 63 paquets de peaux d'ours; de 25 boucauds de peaux de chevreuil; de 17

paquets de peaux de chevreuil en parchemin; de 26 boucauds & 10 paquets de pelleterie en poil; de 10 boucauds & 1 barril de pelleterie passée; de 2 paquets de peaux de castor & de chevreuil passées; *les trois Amis*, de Bordeaux, Cap. Peyronnet, venant de S. Sebastien, chargé de 56 lb de cacao, & de 843 quintaux & 75 lb de fer en barres; *la Concorde*, de Bremen, Cap. Saghoren, venant d'Hambourg, chargée de 120 pieces & de 6840 aunes de toile à voile de Russie, 5 futailles de poivre giroflé; d'un grenier de bois de Ste Marthe; de 1000 barrils de noir de fumée; d'un tonneau de poil de sanglier; de 200 sanmons de plomb; de 24 futailles de couperose, de 10 balles de laine en rame: le surplus consiste en cuivre, mercerie, fer blanc, bois à futailles, &c.

DE NANTES, le 2 Octobre 1763.
Arrivée de Navire.

Il est entré dans ce Port le 27 Septembre, le Navire, *le Mercure*, de Stavang en Norwege, Cap. Joan Greve, du port de 200 tonneaux, venant dudit lieu, chargé de 17400 planches de sapin; de 36 elparts & de 100 barres d'anspects.

Départ de Navires.

Il est sorti de ce Port, du 24 Septembre, jusques & compris le premier Octobre, le Navire, *la Troquense*, de 35 tonneaux, Cap. le sieur Chesneau; Armateurs, MM. Lourmand & Fruchard; *le Prudent*, de 80 tonneaux, Cap. le sieur Peruchau; mêmes Armateurs que ci-dessus; le Navire, *Larrada*, de 130 tonneaux, Cap. le sieur Fouchet, M. Durbé, Armateur; tous trois baillés en Guinée; le Na-

LII

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 11 Octobre 1763.

DE BLOIS, le 26 Septembre 1763.

J'ai lû, Monsieur, dans votre Gazette du Commerce, Paris, N^o 46, l'extrait d'une Lettre de Bayonne en date du 23 Août : Je ne puis dissimuler combien je suis sensible aux éloges du Citoyen qui l'a écrite. Je ne connois point les farines d'Orthès auxquelles il compare les miennes ; excité, pour le bien du Commerce, par plusieurs personnes, j'ai tenté une fabrication de farines à Blois, & je ne l'ai rendue publique, qu'après avoir fait les comparaisons de ces farines avec celles qui nous viennent d'Angleterre ; j'ai reconnu que 16 onces de mes farines absorbent 10 onces d'eau, & forment une pâte ferme qui donne 21 onces de pain bien cuit ; ce qui est beaucoup plus considérable que le produit des farines comparées. Quant au mérite de ces farines, si elles doivent quelque chose à leur préparation, ce n'est qu'à l'attention que j'y apporte ; mais je conviens qu'elles doivent leur qualité à la nature des blés que j'y employe, étant à portée de la Beauce, & d'avoir les meilleurs blés de la France. Après avoir fait cette comparaison, j'ai éprouvé par moi-même, & fait éprouver par plusieurs Négocians, dans différens Ports, qu'elles se conservent aussi plus longtems, tant en nature de farine, qu'en biscuit de mer ; en conséquence M. Montaudoïn, connu par ses lumières & son zèle pour le bien public, voulant concourir au succès de cette entreprise, m'a laissé établir chez lui à Nantes, des Magasins où il s'en débite,

& d'où il s'en envoie dans tous les Ports de France, tant en barrils, pesant net, 180 lb, qu'en sacs. Je m'estimerai trop heureux, si le succès répond à mon zèle & puisse me rendre utile à ma Patrie : J'ai l'honneur d'être, &c.

DE LONDRES, le 25 Septembre 1763.
Prix des Grains & autres denrées, le 20 Septembre.

Froment, 30 à 37 s. sterling, la quartier, pesant environ 600 lb ; orge, 20 s. à 24 s. 6 d. seigle, 22 s. avoine, 13 à 18 s. 6 d. dreche grise, 30 à 31 s. blanche, 30 à 34 s. pois, 21 à 24 s. pois chiches, 20 à 22 s. fèves, 25 à 31 s. vesce, 28 à 32 s. chenevis d'Yorck, 21 s. d'Occident, 24 s. farine de fine fleur, 30 s. le sac ; seconde sorte, 28 s. troisième sorte, 26 s. navette, 21 s. le last.

Foin au marché de White-Chapel, de 38 à 3 s. 3 s. le load ; à S. James, 2 à 3 s. 10 s. paille au marché de White-Chapel, de 15 à 24 s. le load ; à S. James, 18 à 28 s.

DE BAYONNE, le 27 Septembre 1763.
Prix de différentes Marchandises.

Cacao des Carraques, 1 s. 14 s. la lb ; de Maragnan, 16 s. de Berbice, 1 s. 6 s. canelle, 12 s. 15 s. cire jaune, 1 s. 15 s. poivre, 1 s. 4 s. café à l'Entrepôt, 14 s. Froment, au marché de Peyrehourade, 6 s. 3 s. la carque, pesant 65 lb ; froment au marché d'Habas, 6 s. 2 s. & au marché de Belloc, 6 s. ; froment au marché de Bayonne, 6 s. 4 s. bled d'Inde, blanc, 6 s. 2 s. rouge, 6 s. 12 s. L'apparence

Kkk

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 8 Octobre 1763.

DE BOULOGNE, le 29 Septembre 1763.

Autrefois les harengs de la pêche de Boulogne, le disputoient par leur qualité, & même étoient préférés à ceux de Dieppe, de Calais & de Dunkerque; mais cette branche trop assujettissante par la multiplicité des détails, a fait tourner les Boulonnois vers d'autres objets de commerce plus séduisants que profitables; depuis ce tems les Négocians riches & en état de faire valoir cette pêche, l'ont abandonnée au peuple, qui, à force de fraude, l'a fait tomber en discrédit. Comme les entreprises pour les Colonies sont ruinées aujourd'hui, & que le Commerce d'interlope avec l'Angleterre est très-languissant, il seroit avantageux de reprendre le Commerce des pêches, & de lui donner une nouvelle vigueur. Ce motif vient d'engager une Société de Négocians à établir celle du hareng à YARMOUTH: en conséquence elle a expédié quelques bateaux pour cette pêche du Nord. Les retours de ces Pêcheurs vont mettre cette Société en état d'approvisionner pour le Carême, soit en harengs blancs, soit en harengs forets. Les Personnes qui voudroient l'informer d'avance de la quantité & de la qualité qui leur est nécessaire pour leur consommation, en l'une ou l'autre espèce, peuvent compter sur l'exactitude, le choix, & toutes les précautions possibles que prendra cette Société naissante pour chercher à s'attirer la confiance du Public.

DE MARSEILLE, le 21 Septembre 1763.

Arrivée de Navires.

Il est entré dans ce Port, du 14 au 20

Septembre dernier, le Capitaine Joseph Fournier de la Ciotat, commandant le Senau, *la Genevieve*, parti d'Acre le 30 Juillet dernier, où il a laissé le Capitaine Vaye qui devoit en partir le lendemain; il a abordé à Chypre le 2 Août, d'où il a fait voile le 4; il y a laissé les Capitaines, *Mathieu Poyer & Augustin Brue*, en charge pour cette Ville: il rapporte que le 28 Août, en passant par le Phare de Messine, il a raisonné avec les Capitaines, *Beaussier, Belhomme, Cruvilliers, Sermet & Blanc*, allant dans le Levant; le Cap. Jean-Etienne Coutier, de cette Ville, commandant le Brigantin, *le Comte de Belsunce*, parti de Nantes le 11 Août, chargé de blé & de diverses marchandises; le Cap. Philippes Aube, de cette Ville, commandant la Pinque, *S. Jean & S. Joseph*, parti d'Alexandrette le 18 Juillet, il a pris le reste de son chargement à Chypre, où il a abordé le 24; il en est parti le 28 & y a laissé le Cap. Ganteaume, qui devoit en partir le lendemain, & les Capitaines *Bruc & Mathieu Doyen*, de la Ciotat, qui y sont en charge pour cette Ville; le Cap. Toussaint Guibaut, de cette Ville, commandant la Barque, *S. Bernard*, parti de Bonne en Afrique le 29 Août, chargé d'environ 750 charge d'orge & de marchandises, pour MM. les Intéressés de la Compagnie Royale d'Afrique. Il rapporte que les Saletins avoient pris & conduit à Tunis le Cap. Roux, parti de cette Ville pour Tunis, & que le Cap. Bonifay, qui étoit parti de Bonne pour Tripoly, avoit été pris le 14 par les Saletins, & conduit le 15 audit Bonne; le Cap. Michel le Page,

Iii

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 4 Octobre 1763.

REFLEXIONS sur les Observations du fauchage des bleds, insérées dans la Gazette de Commerce, Prov. N^o. 49.

J'ai lu, dans une de vos dernières Gazette, un Memoire dans lequel on recommande la méthode de faucher les grains, au lieu de les scier. Je crois que tout le monde conviendra, avec moi, qu'on ne doit regarder comme véritablement utile à la Société, que les inventions qui tendent à l'encouragement de l'industrie, & au soulagement des pauvres. Or, le plan proposé tend directement au contraire, par le but qu'on s'y propose, de procurer un bénéfice au Cultivateur, en diminuant le nombre de bras employés ordinairement à la moisson. Si l'on met le Fermier en état de faire sa récolte, en moitié moins de tems, ou avec moitié moins de monde qu'il n'avoit coutume d'en employer, il suit de-là nécessairement, que le prix de la main d'œuvre tombera, & que le nombre des gens oisifs augmentera. Ce n'est point non plus un avantage à faire valoir en faveur de cette méthode, que de dire qu'on y emploiera plus de femmes & d'enfans, car ils peuvent dans le tems de la moisson gagner autant d'argent à glaner, comme à suivre les faucheurs pour lier les gerbes. J'ajouterai à cela qu'il y aura une grande perte de grains; car quand une fois le grain est serré le Fermier met ses bestiaux & ses troupeaux sur les chaumes; les femmes & les enfans se trouvant employés en même tems que les moissonneurs, les pauvres se trouveroient frustrés du bénéfice du glanage. On vante encore

la nouvelle méthode, comme d'une grande utilité, dans les saisons humides. On peut répondre à cela avec justesse, que si le Fermier trouve de l'avantage à se servir de cette méthode dans les tems humides, il sera bien difficile d'en empêcher l'emploi dans les tems secs, & il s'ensuit que cette méthode ne tardera pas à devenir d'un usage général; on peut même ajouter qu'une saison humide seroit la moins propre de toutes pour l'établir, puisque le pain, qui est la principale & presque la seule nourriture du pauvre, est alors considérablement augmenté.

Je demeure dans un pays de labour, & par la méthode ordinaire de faire la récolte des froments, il seroit difficile d'y trouver quelqu'un sans ouvrage, soit homme, femme, ou enfans. Ils sont tous en même tems employés à différens ouvrages, ce qui n'auroit plus lieu si la nouvelle méthode proposée étoit agréée. On peut de même faire observer que, suivant le prix qu'on donne aujourd'hui pour ces ouvrages, le pauvre peut, au moyen de ce qu'il gagne pendant la moisson, se procurer quelque argent d'avance pour payer ses impositions, & se fournir de certaines provisions qui lui seront nécessaires pendant son hyver, au lieu que si le prix du travail diminuoit, il n'auroit pas la facilité d'amasser de quoi fournir à aucun de ces deux objets. Le pauvre n'a déjà que trop de peine à se soutenir lui & sa famille, & si on lui enlevoit ces secours occasionnels, il est certain que la taxe des pauvres, qui n'est déjà que trop considérable, se trouveroit encore beaucoup augmentée.

Comme nous nous faisons un devoir

H h h

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 27 Septembre 1763.

EXTRAIT d'une Lettre de Boulogne sur Mer, du 19 Septembre 1763.

La correspondance dans les Pays éloignés, n'est favorable au Commerce que lorsqu'elle est bien suivie. On ne peut donc trop chercher les moyens de l'établir avec sûreté. Un Citoyen éclairé nous a fait part de ses observations; elles paroissent judicieuses. & son projet sembleroit facile, si MM. les Administrateurs Généraux des Postes vouloient bien l'adopter. « Ce seroit, dit-il, d'établir un Bureau à Paris, d'y recevoir de toutes les Provinces du Royaume les lettres pour nos Colonies, de les faire tenir dans les différens Ports de départ, pour être remises aux Capitaines de Navires sous leurs récépissés, l'on affranchiroit ces lettres à Paris audit Bureau.

» L'avantage & la sûreté de cette correspondance, forceroient les Négocians à se servir de cette voye, pour faire parvenir plus exactement leurs lettres dans les Colonies.

DE S. PIERRE DE LA MARTINIQUE, le 8 Août 1763.

Prix des Marchandises de la Colonie.

Le plus beau sucre blanc, 58 # le quintal; les autres blancs, 52 #; les communs, 44 à 52 #; les têtes, 38 à 44 #; les bruts, 34 à 36 #; le café, 17 f 6 d la lb; le cacao, 15 f, & le coton, 220 # le quintal.

DE GRASSE, le 14 Septembre 1763.

Les vers qui se sont introduits dans les Olives les ont gâchées entièrement, & font désespérer de la récolte des huiles: il y en aura fort peu de nouvelles, & la

plus grande partie, de très-mauvais goût.

Les huiles fines valent à-présent 6 # le rub de 20 lb poids de table; les moyennes, 5 # à 5 # 5 f, & les communes, 4 # 15 f.

Le savon blanc se vend, 24 # le cent, poids de table.

Les eaux-de-vie sont à 30 # le cent, poids de marc.

Les enlevemens de citrons que l'on fait ici, sont si considérables, qu'on en fabrique très-peu d'essence. Elle sera extrêmement chère cet hiver.

DE BORDEAUX, le 9 Septembre 1763.

Prix des Grains & Eaux-de-vie.

Froment, le boisseau, 10 à 13 #; seigle du pays, 7 à 7 # 10 f; eau-de-vie, les 32 veltes, 110 #, bien demandée.

Arrivée de Navires.

Il est entré dans ce Port, le premier & le 6 eptembre, l'aimable Monique, de Bordeaux, du port de 100 tonneaux, Cap. Baptiste Chateau, venant de S. Domingue; & le Marquis de Marig y, de la Martinique, Cap. Delbreil, venant dudit lieu, chargés de 229 barriques, 2 tierçons, 1 ancre, 6 quarts & 1 barril de sucre terré; de 48 barriques & 1 quart de sucre brut; de 268 barriques, 236 tierçons, 450 quarts, 1 ancre, 2 barrils & 23 sacs de café; de 91 barriques, 17 tierçons, 2 boucauds, 3 futailles, 14 quarts, 2 barrils & 1 sac d'indigo; de 11 tierçons, 7 quarts & 9 sacs de cacao; d'une caisse & 17 lb de pâte de cacao; de 7 dents en Morphil; de 139 sacs de canéficé; d'un sac de caret; de 22 caves, 13 caisses, 13 caissons & 15 barrils de syrops, liqueurs & confitures; de 2 cais-

Fff

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 20 Septembre 1763.

MANUFACTURE.

ON a annoncé dans la Gazette de Paris, N^o. premier, que les sieurs *Vidal*, pere & fils, *Desaubus* & *Ferrand*, ayant trouvé par des épreuves dispendieuses & multipliées, la composition d'un métal imitant l'argent, sans odeur, malleable & non-cassant, avoient obtenu des Lettres-patentes du Roi; en conséquence ils viennent d'établir une Manufacture de ce métal au faubourg S. Antoine, rue de Charonton, barrière de Rambouillet, & commenceront à vendre aujourd'hui 20 Septembre, dans la Maison occupée par le sieur Ferrand, l'un des Entrepreneurs, située rue Notre-Dame de Nazareth, près l'Hôtel de Boufflers.

Les Entrepreneurs donneront les ouvrages de leur métal, à raison de 12 [#] pour valeur de la composition de chaque lb du poids de ce métal; le prix de la main d'œuvre y sera ajouté & formera un total fixe, qui sera commun pour tout le monde & sans aucune diminution; en sorte que la valeur du métal fixée, & qui seule peut l'être, le prix de chaque pièce dépendra du plus ou du moins de façon.

On fabriquera de ce métal tous les ouvrages qui peuvent être fabriqués avec de la matière d'argent, à l'exception de la Vaiselle.

Les pièces usées par le tems, altérées ou rompues par quelque accident extraordinaire, seront reçues à la Manufacture & payées comme mitraille, uniquement propre à retourner au creuset, à raison de 4 [#] la lb.

Les ouvrages entiers dans toutes leurs

parties, qui ne se trouveroient que viciés par la négligence, seront échangés pour des pièces neuves; si le vice est léger, ils seront rétablis dans leur premier lustre: dans l'un & dans l'autre cas les frais seront modiques, & le Public aura lieu d'être satisfait.

Pour nettoyer ce métal & le conserver dans sa beauté, il faut faire baigner dans l'eau fraîche ou chaude, un quart-d'heure ou environ, les différentes pièces de ce métal; au bout de ce tems on les retire, on les essuye bien, & on les frotte avec du blanc d'Espagne.

Les Entrepreneurs jaloux de procurer au Public une certitude entière sur les ouvrages qui sortiront de leurs mains, & de le garantir de la surprise des Contrefacteurs qui pourroient imiter leur poinçon, n'auront à Paris qu'un Magasin de vente chez le sieur Ferrand, au lieu indiqué ci-dessus, & ne vendront aucun de leurs ouvrages aux Colporteurs.

Les Personnes qui voudroient des éclaircissements sur l'objet de ce qu'elles pourroient desirer, & sans même faire aucune demande en ouvrage, s'adresseront audit sieur Ferrand qui répondra exactement; mais à cet égard les personnes sont priées d'affranchir leurs Lettres.

DE MARSEILLE, le 5 Septembre 1763.

Prix courant des Marchandises en gros
& au cent.

Alun de Rome, 30 [#]; alun du Levant, 20 [#]; anis d'Alicante, 20 [#]; arquifou, 15 [#]; amandes, 23 [#]; Barrille, 10 à 12 [#]; bourdes, 5 à 6 [#]; cendres de Sicile, 8 [#]; bois de Campêche, 18 [#]; de Fernambouc, 50 [#]; cire du Levant, 10 [#].

Ddd

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 17 Septembre 1763.

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1765.

UN Citoyen zélé pour l'utilité publique, & qui ne veut point être nommé, a confié au Trésorier de l'Académie, une somme de mille livres pour celui qui aura donné, au jugement de l'Académie, la manière la plus avantageuse d'éclairer pendant la nuit les rues d'une grande Ville, en combinant ensemble, le mieux qu'il sera possible, la clarté, la facilité du service & l'économie.

Ce problème qui paroît simple, est assez compliqué : on n'a point encore suffisamment étudié.

1°. Quelles sont les matières combustibles les plus convenables pour former les lampes ou les chandelles ; si par quelque mélange on ne parviendroit pas à diminuer les inconvénients & le prix de celles qui sont en usage, & en même tems à rendre la flamme plus tenace, c'est-à-dire plus capable de résister, soit au vent, soit à l'humidité de l'air, soit à la gelée.

2°. Quelles sont les matières les plus propres à faire de bonnes mèches : s'il n'en est point qui puisse éclairer toujours également pendant plusieurs heures.

3°. Quelles sont les formes les plus convenables pour les cages des lampes ou des flambeaux ?

4°. Comment il faut les placer & les espacer dans les rues, pour augmenter la lumière & diminuer les ombres ?

5°. S'il faut y mettre des réverbères, de quelle figure ils doivent être, & comment on doit les appliquer ?

6°. Quelles sont les suspensions ou les supports les plus solides & les plus commodes, tant pour l'établissement que pour le service des lampes ou flambeaux destinés à cet usage ?

7°. Enfin, quelles seroient les constructions & dispositions les plus favorables, tant pour l'entretien que pour le nettoyage, la solidité & la facilité du service journalier ?

Chacun de ces objets demanderoit une suite d'expériences faites avec soin. Les Physiciens & les Artistes de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés étrangers de l'Académie ; les seuls Académiciens regnicoles en sont exclus, comme des autres prix de l'Académie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une Sentence ou Devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront avec la Devise de leur Piece, leur nom, leurs qualités & leur adresse ; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la Piece ait remporté le Prix.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en françois ou en latin, mais sans obligation ; ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même tems à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la Devise de l'ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages ne seront reçus que jus-

Ccc

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 10 Septembre 1763.

BANQUE DE VENISE.

LE dépôt nouveau de Venise reçoit & recevra en tout tems, l'argent que les Vénitiens & tous les Etrangers de quelqu'état & condition qu'ils soyent, désireront lui envoyer & telle somme que ce puisse être.

La rente s'en fera à trois & demi pour cent.

On peut faire des cessions & des transports, tant des capitaux que des rentes

Sur la simple demande des Propriétaires on fait les remboursemens.

Après six mois le Propriétaire peut exiger, s'il le veut, le remboursement du capital & intérêt; mais si les six mois ne sont point échus, on ne lui remboursera que le seul capital.

Dans le cas où le Propriétaire des fonds ne voulut pas toucher les rentes, il pourroit les laisser dans la Banque pour en augmenter le fond, il auroit toujours les intérêts de toute la somme, quand il seroit dans le cas de vouloir retirer ou ses fonds ou ses intérêts.

D'AMSTERDAM, le 29 Août 1763.

Après le 11 du mois prochain, on fera partir du Texel, un convoi pour les Navires marchands qui doivent se rendre à Lisbonne, S. Ubes & Cadix.

On mande d'Alger, que les Corsaires Saletins y ont conduit un Bâtiment Hollandois, sous prétexte que la cargaison, qui consiste en huile, chargée à Majorque & destinée pour Amsterdam, appartient à des Espagnols: prétexte uniquement fondé sur ce qu'il y avoit à bord du Navire quelques passagers Espagnols. Le Consul de Hollande ayant réclamé ce Bâtiment,

le Dey d'Alger n'a pas voulu permettre aux Corsaires de l'emmener à Salé, & l'on ne doute point qu'il ne soit restitué.

Tous les Bâtimens envoyés de Hambourg cette année, à la pêche de la baleine en Groenland, sont de retour & ont rapporté ensemble 71 baleines. Ceux de Hollande ne sont pas encore tous rentrés.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes Orientale, nommé *le Velzen*, est arrivé de Batavia au Texel, le 22 de ce mois.

Les Directeurs de la Compagnie Suédoise, ont fixé au 3 Octobre prochain à Gottembourg, la visite des marchandises apportées en dernier lieu de la Chine, par les deux Vaisseaux Suédois dont on a parlé ci-devant.

Le nombre des faillites survenues depuis un mois à Amsterdam, est actuellement de 51, & l'on en compte autant à Hambourg. La désolation qu'elles causent dans ces deux Villes n'est pas exprimable.

Pour mettre le Public au fait des sources d'une si terrible révolution dans le Commerce, on a annoncé depuis peu dans une Gazette Hollandoise, dans l'article d'Hambourg, un petit avis où l'on expose sans partialité les véritables raisons qui dé créditent actuellement les Lettres-de-change & en arrêtent le cours.

Il est connu (dit l'Auteur de cet écrit) que le grand Commerce de la Hollande, consiste dans le crédit que l'on a coutume d'y donner aux Etrangers, bien au-delà de ce qui se pratique dans les autres Pays commerçans; car l'or & les marchandises fines qu'on exporte d'Amsterdam dans le

A a a

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 3 Septembre 1763.

SUITE de la description de la Machine de
M. Lorient, annoncée dans la Gazette
de Paris, n^o. 44.

Revenons à la première. Les matières qui ont passé au travers de cette grille ayant circulé dans le fond du canal, au-dessous, arrivent enfin au point qui répond à son extrémité. Là, le passage, pour continuer leur mouvement dans la même direction, étant fermé, elles sont obligées d'enfiler une ouverture ou petite arcade pratiquée au quatrième rebord, par laquelle, en conséquence du mouvement du tonneau, elles passent de cette partie du canal dans celle qui lui est contigue de l'autre côté du rebord; après avoir fait encore un tour, ces matières ne roulent plus dans le fond du canal, mais sur un plan, qui d'une part touche au pied du rebord de ce canal, situé du côté du petit diamètre du cône, & l'autre vient presque à la même hauteur que le rebord opposé, de façon que par-là, ce plan qui est de tôle, est incliné à l'horizon en contresens, presque autant que la ligne du côté du cône. Par cette disposition, les matières qui roulent sur ce plan, sont constamment portées vers le rebord le plus près du petit diamètre du cône; il faut ajouter de plus que cette tôle qui forme le plan de ce nouveau canal, ne joignant point le rebord opposé, laisse entr'elle & ce rebord, un interval, tel que les sables, comme nous le dirons plus bas, qui se dégagent des matières, peuvent tomber dans le petit canal que, par sa position elle laisse au-dessous, afin que ces sables & les matières les plus légères soient sans cesse re-

jettées, & qu'il n'y ait que les plus lourdes qui roulent sur ce nouveau canal. Il y a à l'entrée de la partie de chaque canal, qui est inclinée, comme il a été dit au commencement, un ressort de tôle, qui s'avancant en sens contraire de celui dont les matières roulent, rejette certainement dans cet intervalle dont nous venons de faire mention, toutes celles qui ne sont pas assez pesantes pour tendre avec une certaine force vers le pied du rebord ou le fond du nouveau canal, les matières roulent de la sorte, les unes sur le nouveau canal, les autres au-dessous en s'avancant continuellement vers le petit diamètre du cône. Au sixième tour, les sables ou les matières qui rouloient sur le canal inférieur, sortent & sont vidées par leurs tuyaux de décharge; mais c'est au tour suivant qu'est réservé le plus grand travail de la Machine. Dans le point où le sixième, ou plutôt le dixième tour finit, prend naissance un nouveau crible ou nouvelle grille, dont les trous n'ont que deux lignes de diamètre; & cette grille, au lieu d'être inclinée comme le plan formé par la tôle, est parallèle à la ligne du côté du cône. A deux pouces ou à peu-près au-dessous de cette grille, il y en a une autre encore plus fine, car les trous n'en ont qu'une demi-ligne de diamètre qui lui est parallèle & qui parcourt le même espace, c'est-à-dire plus que la demi-circonférence; enfin à la deuxième grille il y a un troisième plan formé par une tôle, au moyen duquel il se trouve encore un canal au-dessous. Pour terminer où la grille d'en haut finit, là en reprend une autre qui est plus grosse, les trous en ayant

Y y

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 27 Août 1763.

C O P I E d'une Lettre écrite à l'Auteur de la Gazette, le 12 Août 1763.

» J'ai vû, Monsieur, dans votre Gazette de Paris, N°. 36, l'arrivée d'un Vaisseau Espagnol à Nantes, chargé de 79245 lb de fer en barre; je pense que c'est pour la consommation intérieure du Royaume; j'en suis d'autant plus persuadé que j'ai déjà lu dans différentes de vos feuilles de pareilles importations, mais peu d'exportations.

» Oserois-je vous prier, Monsieur, au nom de 60 ou 70 Maîtres de l'orge de la frontiere de Champagne, d'insérer dans vos feuilles prochaines, aussitôt que vous en serez instruit par vos Correspondans, la quantité de fer Espagnol, Suedois & autres qu'on importe chez nous; ce que ce fer étranger doit payer d'entrée; dans lesquelles de nos Manufactures il est employé de préférence, & pourquoi; ce qu'il coûte le millier rendu dans nos Ports de mer, les droits payés, à combien il revient aux Manufacturiers qu'il l'emploie; s'il s'en réexporte, & en quelle quantité à peu-près.

» Ces connoissances que vous nous procurerés nous mettront en état, quelqu'un de mes voisins & moi, de vous donner un Mémoire de la quantité & de la qualité des fers que nous fabriquons sur cette Frontiere, & ce qu'ils coûtent rendus à Paris, le lieu où ils arrivent par la Marne, à quoi ils sont employés le plus ordinairement, & combien il y a à peu-près de personnes occupées pour fabriquer & rendre ces fers à Paris.

» L'invention du sieur Justi pour la fusion

» des mines d'argent avec de la houille, mériteroit bien qu'on en fit l'expérience pour les mines de fer. Quelqu'un d'entre nous pourroit la tenter, si vous voulez nous procurer la maniere de construire de pareils fourneaux à fondre, & les précautions nécessaires à prendre.

» J'use de la permission que vous accordez, M. à tout le monde, de vous donner & de vous demander des avis. Je me flatte que vous ne me refuserez pas des lumieres sur ces deux objets. j'espère vous faire voir dans la suite l'avantage qu'en retireront plusieurs personnes.

Il paroît par cette Lettre que l'Auteur n'a en vue que le bien de ses Compatriotes & l'utilité publique. Ce motif mérite bien qu'on lui communique les lumieres qu'il demande; on prie donc MM. les Négocians, les Artistes, les Correspondans, & les personnes éclairées, de faire part de leurs connoissances pour en instruire ce zélé Citoyen.

M E C A N I Q U E.

Les sieurs André & Charles Bracher, freres, ont inventé une Machine mobile à la main, approuvée par l'Académie des Sciences, à l'aide de laquelle Machine ils font fabriquer des limes de toute espece, qui surpassent ou égalent au moins, tant en beauté qu'en bonté, tout ce que l'Angleterre & l'Allemagne ont jusqu'à présent produit de plus parfait en ce genre; ils assurent par-la l'emploi utile des matieres premières qu'ils tirent uniquement de notre Royaume; & empêchent conséquemment d'en sortir les sommes immenses, qui pour raison du même objet, passeroient journellement chez l'Etranger.

V v

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 20 Août 1763.

SOCIÉTÉ de Commerce du Levant, à
Copenhague.

ON a donné dans les Gazettes du 9 Août le plan de la nouvelle Compagnie Danoise, qui s'établit en cette Ville pour le Commerce du Levant; mais comme on a aujourd'hui l'avis général de la formation de cette Compagnie, on va rapporter les clauses & les conditions auxquelles Sa Majesté Danoise a bien voulu souscrire pour protéger & favoriser cette entreprise.

Par l'article 12, il est dit, qu'en cas de rupture avec les puissances de Barbarie, ou autres, Sa Majesté aura la bonté d'accorder les convois nécessaires aux Navires de la Société, tant d'entrée que de sortie en Levant, de façon que son Commerce ne puisse pas aisément être intercepté, ni les saisons propres pour ses expéditions dérangées.

Par l'article 13, que la Société aura la liberté de faire venir & d'entrepôser, tant à Copenhague que dans le reste du Royaume, de tel endroit qu'il pourra lui convenir, généralement tous les effets & toutes les marchandises qui pourront entrer dans son Commerce, & elle disposera aussi de ces retours de la façon qu'elle jugera à propos, sans que les marchandises puissent être soumises à aucun droit dans les Ports du Royaume, lorsqu'elles ne devront point y être versées, & qu'elles ne seront que dans le cas de l'entrepôt.

Par l'article 14, que le même privilège s'étendra sur les marchandises qui devront être versées dans le Royaume; & ces marchandises, pour ce qui est de leur consommation, seront traitées sur le pied sui-

vant; sçavoir, il y aura exemption de Douane & de toutes sortes de droits, sur les laines de chevron & de mouton, les fils & les poils de chevre, les soyes & les filasses, tant crues que filées, hors les teintures, dont l'entrée sera prohibée; les cendres & barilles, les galles, le safranum, l'alun, le sel ammoniac, toutes les gommes & drogueries servant à la teinture, hors le vitriol qui demeurera prohibé; les pierres précieuses & les perles, ainsi que les citrons & les oranges du Levant.

Le café, le ris, la rhubarbe & autres drogues médicinales, le salpêtre, la térébentine & son huile; l'ivoire, le bois d'ebene & autres; les tapis de pied, les éponges, les plumes d'autruche, les cotons, tant en laine que filés & teints; les toiles blanches de coton de la fabrication du Levant; les capots pour les gens de mer, le cuivre & les cires jaunes, payeront deux & demi pour cent, espèce, ou trois pour cent, courant, comme les marchandises des Compagnies des Indes & d'Afrique, & celle des Colonies Danoises d'Amérique; outre la Douane, les cafés payeront les droits de consommation, comme ceux des Colonies, & les cires jaunes sur le pied d'une rixdale & quatre marcs par schippont, comme celles qui seront importées par la Compagnie d'Afrique.

Enfin, quoiqu'il soit défendu par les Ordonnances du 10 Novembre & autres, d'introduire des toiles ordinaires de lin & de chanvre fabriquées chez l'Etranger, la Société du Levant aura cependant la liberté d'importer & de vendre pour l'usage du Royaume toutes celles qui peu-

Sf

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 16 Août 1763.

DE SEURRE, le 2 Août 1763.

Trouver les moyens d'abrèger le travail, c'est s'occuper de l'utilité publique; tout Citoyen qui travaille ainsi mérite d'être connu; lui refuser cette justice ce seroit bannir l'émulation au lieu de la faire naître. On annonce donc avec plaisir au Public, que *le sieur Joseph Mamiot*, Marchand Epicier à Seurre en Bourgogne, a fait deux Machines pour faire la chandelle.

La première est une véritable filiere par le moyen de laquelle les mèches se trouvent dressées très-promptement, & toujours égales en grosseur de haut en bas.

La seconde est faite de façon que le moule se remplit de lui-même d'un suif tout épuré, sans qu'il soit nécessaire de le ramiser; on peut même l'entretenir sans beaucoup d'attention dans le degré de chaleur que l'on veut: cette Machine économise beaucoup le charbon; mais ce qui prouve l'activité du travail, c'est que l'on peut faire selon le froid, quatre à cinq cens broches de chandelles par jour, pourvu que la mèche soit dressée; & si l'on ajoutoit une pièce, deux personnes pourroient y travailler, doubleroit l'ouvrage & même plus promptement: on prouve encore cette activité par les broches nouvelles qui contiennent quinze mèches chacune, qui, une fois rangées, ne se déplacent jamais; ce qui rend l'ouvrage moins pénible & moins ennuyeux.

Les Personnes qui seroient curieuses d'avoir ces Machines, s'adresseront à l'Au-

teur; il leur enverra à un prix modique une filiere à dresser les mèches avec un modele en petit de la Machine à faire la chandelle. Il donnera toutes les proportions qu'il faudra observer, & tous les éclaircissemens nécessaires.

Il donnera encore à ceux qui travaillent en pâtisserie, trois façons de faire le biscuit d'une grande légèreté, tant au moule graissé qu'en papier, avec quelque chose de particulier à la dragée.

Il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire, d'affranchir leurs Lettres.

DE BAYONNE, le 2 Août 1763.

Prix de quelques Marchandises à Dax.

Gaudron, le barril, 13 tt , le demi-barril, 6 tt 10 s . résine, 38 tt 10 s . bray sec, 32 tt 10 s . le millier; bray noir, 10 tt 10 s . les 250 liv . planches de 9 pieds, 45 tt ; de 8 pieds, 30 tt le cent.

Prix de quelques Marchandises à Bayonne, à la livre.

Cacao des Caraques, 1 tt 16 s . de Maragnan, 17 s . canelle, 12 tt 10 s . café, 15 s . poivre, 1 tt 5 s . Girofle, 9 tt 10 s . cire jaune, 1 tt 15 s .

Prix des Grains.

Froment du pays, 5 tt la conque, pesant 65 liv . cette denrée est abondante; froment étranger, 6 tt , même observation; seigle, 3 tt 10 s .

Le froment a rendu dans les environs de Bayonne, un tiers de plus que l'année dernière.

Il y a un Navire qui est en déclaration pour Rouen, & qui a commencé à prendre charge.

Il y en a un autre qui doit être lancé

R r

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 9 Août 1763.

D'AMSTERDAM, le 25 Juillet 1763.

LE Navire de la Compagnie des Indes, le *Gouverneur Général*, fit voile avant-hier de Hellevoetsluys pour Batavia.

Il est rentré depuis peu, tant au Texel que dans la Meuse, 22 Bâtimens avec 176 baleines prises en Groenland. Suivant une Liste nouvellement publiée, il y a 107 Bâtimens Hollandois qui ont à bord 583 poissons & demi, pêchés dans ces mers-là. Il est péri dans les glaces 3 autres Navires qui en avoient pris 26, & l'on ignore ce qui aura été pêché par 18 autres Bâtimens aussi Hollandois, qui n'ont pas encore donné de leurs nouvelles.

A l'égard des Pêcheurs d'Hambourg & d'Altena, on sçait que 15 d'entr'eux ont pris ensemble 59 baleines.

Voilà ce qu'on peut dire jusqu'ici de la pêche de Groenland, dont le succès n'est pas si mauvais que les premiers Avis l'avoient fait entendre.

Quant à celle du détroit de Davis, il est revenu un Bâtiment, qui rapporte que le 3 Juin il y avoit dans ces mers 3 Navires Hollandois qui avoient pris 124 baleines, & 2 Hambourgeois qui en avoient 7.

Les Conseillers Députés des Etats de Hollande & de Westfrise, ont fait publier que dans le mois d'Août prochain ils accorderoient au rabais la charge & le soin d'entretenir pendant 6 années consécutives les fortifications de plusieurs places de la Province, telles que Gorcum, Loevesteyn, Heusden, S. Gertruydenberg, Hellevoetsluys & la Brille. Huit jours avant qu'on adjuge l'en-

treprise, il sera libre à ceux qui voudront s'en charger, de voir chez les Inspecteurs de chaque Place une exacte notice de l'état actuel desdites fortifications.

Les mêmes Commissaires doivent aussi faire construire à fort-fait une grande Ecluse sur l'Yssel, près de la Ville de Gorida.

Le Receveur Général de la Province de Zélande, a fait avertir les Porteurs des Obligations négociées à la charge de ladite Province en 1756 & 1757, & portant un intérêt de 3 $\frac{1}{2}$ p. %, que ceux d'entr'eux qui souhaitent retirer leurs capitaux, pourront les recevoir à la première échéance de leurs obligations respectives, après le 31 du présent mois de Juillet.

On écrit d'Hambourg qu'il paroît un plan de la nouvelle Compagnie Danoise qui doit s'établir à Coppenhague pour le Commerce du Levant & de la Méditerranée; que selon ce plan qui contient 14 articles, le fond de cette Compagnie sera de 300000 rixdales, distribué en 1000 actions de 300 rixdales chacune, payables en trois termes; sçavoir 120 rixdales chacune des deux premières années, & 60 rixdales la troisième. Sa Majesté Danoise garantira durant ces 3 ans aux Interressés un dividende de 5 p. %, & l'on ne pourra faire arrêter, ni sur cet intérêt, ni sur le capital. L'octroi de ladite Compagnie est pour 6 ans, sauf au Roi à le prolonger, s'il lui plaît, pour 6 autres années; mais dans ce dernier cas le fonds de la Compagnie sera augmenté par de nouvelles actions, sans préjudice ni changemens pour les anciennes.

P p

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 2 Août 1763.

LE principal but de cette Gazette étant d'instruire généralement tout le monde des différens événemens qui arrivent dans le Commerce, on a invité plusieurs fois MM. les Négocians & autres personnes de faire passer les articles relatifs à cet objet. Des Citoyens zélés se sont empressés d'y faire inscrire différens Pareres, qui, en répandant des lumières sur le Commerce, tendent à se précautionner contre des difficultés sans nombre, qui se présentent journellement dans la négociation des effets & des papiers qui le concernent. D'autres Citoyens, à l'exemple des premiers, viennent d'envoyer des objections qu'ils ont cru devoir faire sur le Parere qui est annoncé dans la Gazette de Province, N°. 28. Ces Négocians invitent de mettre incessamment ces objections sous les yeux du Public : ce que l'on va faire littéralement.

P A R E R E.

» Le 15 Avril 1762, Claude tira de
» l'Orient une Lettre de change de 777 lt.
» à l'ordre de Michel, à 4 utances, sur
» Simon de Quimper, qui l'accepta d'a-
» bord, laquelle est conçue pour valeur en
» vin qui lui avoit été livré; ladite Lettre
» a été successivement endossée par divers
» Particuliers. Celui qui s'en trouva le
» Porteur à l'échéance, ne la fit protester
» que le 24 Août, lendemain des 10 jours
» de faveur, & retourna ensuite sur Denis
» son Cedant, & Denis sur Jean, de qui
» il la tenoit, ledit Jean sur Michel son
» Endosseur, & Claude, Tireur, leur fit
» donner assignation pour être solidaire-
» ment condamnés à le libérer & l'indem-

» niser des condamnations que Pierre,
» Porteur, ou Denis, Endosseur, pour-
» roient obtenir contre lui.

» Il faut remarquer ici que ledit Jean
» n'a formé son action en garantie vers
» Michel & Claude, que trois jours après
» les délais expirés, prescrits par l'art. 13
» du tit. 5 de l'Ordonnance de 1673,
» c'est-à-dire trois jours après la quinzaine
» expirée, & le jour pour 5 lieues pour
» ceux demeurans au-delà de 10.

» Claude & Michel répondent à cette
» assignation de Jean, & disent pour dé-
» fenses trois raisons : la première, que
» Pierre, qui s'est trouvé Porteur de la-
» dite Lettre à l'échéance, est déchu de
» toutes demandes en garantie vers les
» Tireurs ou Endosseurs, pour n'avoir
» pas fait protester ladite Lettre dans les
» 10 jours de faveur, comme il y étoit
» obligé indispensablement, suivant l'art.
» 4 du tit. 5 de l'Ordonnance ci-devant
» citée.

» En second lieu, que ledit Jean est
» également déchu de tout recours en ga-
» rantie vers les mêmes, pour n'avoir pas
» formé son action dans les délais prescrits
» par le susdit art. 13.

» En troisième lieu; enfin, c'est que Si-
» mon l'Accepteur étoit débiteur du Ti-
» reur le jour de la traite, celui de l'é-
» chéance & même aujourd'hui, & de
» beaucoup plus fortes sommes que le con-
» tenu en icelle; de plus qu'il étoit lors
» de ladite traite, bon, solvable, & qu'il
» existoit & faisoit un beau Commerce;
» que c'est-là tout ce que l'Ordonnance
» oblige un Tireur de prouver, & encore
» c'est en cas de dénégation de la part

N n

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 26 Juillet 1763.

M E C A N I Q U E.

*Suite des Machines présentées à l'Académie
des Sciences par M. Lorient.*

IL y a quelques années que M. Lorient présenta à l'Académie une Grue, à laquelle il y avoit une mécanique adaptée, pour modérer l'action du poids & empêcher que si la corde venoit à casser, les Ouvriers ne fussent estropiés par le mouvement rapide de la roue. Nous dîmes, dans le tems que cette idée n'étoit pas nouvelle, qu'elle avoit déjà été mise en pratique en Angleterre. Dans la nouvelle Grue qu'il a présentée à l'Académie, cet effet se fait d'une manière plus simple & plus parfaite que dans la première dont nous venons de parler. Pour y parvenir, il déplace la poulie, par-dessus laquelle la corde passe avant d'arriver sur l'arbre de la roue, & il l'adapte à la queue d'un Levier. L'autre bras de ce Levier est tiré en enbas par un autre Levier avec lequel il communique, & qui est lui-même entraîné par un poids dont il est chargé; ce dernier Levier est placé, de façon que lorsque ce poids a toute son action, il frotte sur la roue de la grue. Or, le jeu de ces différentes parties consiste en ceci; que lorsque la corde est chargée d'un poids, son action sur la poulie suspend le second Levier, de façon qu'il ne frotte point sur la roue; mais qu'aussitôt que le poids n'appuie plus, le Levier dont nous venons de parler baisse, & frottant sur la roue, arrête son mouvement. Pour que cet effet augmente d'une manière plus graduée, le poids qui fait

descendre le second Levier est mobile dessus, de façon qu'on peut l'avancer ou l'éloigner plus ou moins de son centre de mouvement. Ce moyen d'arrêter ou de modérer le mouvement de la roue, en excitant un frottement à sa circonférence, est un principe que M. Lorient applique encore aux roues des carrières, pour éviter les accidens; cette application ne consiste qu'à rendre mobile verticalement l'un des montans, sur lequel s'orte les tourillons de la roue, & à faire que ce montant presse sur le bras d'un Levier de la première espèce qui s'avance par-dessous la roue, & dont le bras est chargé d'un poids considérable; il arrive de-là que lorsque la roue est chargée d'un poids qu'elle doit monter, elle fait appuyer le montant sur ce bras de Levier, le fait baisser en soutenant l'effort du poids dont est chargé l'autre bras, & que si la corde se cassoit, & qu'ainsi la roue ne fût plus chargée de ce poids, l'action de celui qui tend à faire monter le Levier ayant lieu, ce Levier viendroit frotter sur la circonférence de la roue, & arrêteroit son mouvement.

La Machine suivante est un Gruau pour placer sur les édifices, pour y monter des pierres; la tête de ces Gruaux est ordinairement mobile pour pouvoir placer la pierre dans le lieu où elle est destinée; mais comme l'arbre de la roue ne peut pas suivre le mouvement de la tête, il arrive de-là que l'on a de la peine à la diriger d'une manière convenable; pour remédier à cet inconvénient dans le Gruau dont est question, la roue est portée sur un châssis mobile, de façon qu'elle peut suivre tous le

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Mardi 19 Juillet 1763.

DICTIONNAIRE Géographique, Historique & Politique des Gaules & de la France.

ON a souvent entrepris, & quelquefois tenté d'exécuter un Ouvrage qui intéresse si généralement la Nation; il existe même un Dictionnaire de la France imprimé, il y a environ 35 ans, en 3 volumes *in-folio*; mais tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre, n'a été qu'une esquisse de l'Ouvrage, dont on annonce ici le premier Volume. M. l'Abbé Expilly, Chanoine, Trésorier en Dignité du Chapitre Royal de Sainte Marie de Tarascon, de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Nanci, &c. Auteur de ce Dictionnaire, n'a rien oublié pour le rendre d'une utilité universelle. Pour le faire connoître, on va se servir des termes du *Prospectus*.
 » Les connoissances de la Géographie &
 » de l'Histoire intéressent tous les Etats,
 » tous les Ordres de la Société, depuis
 » le Souverain jusqu'au Cultivateur. Le Mo-
 » narque, l'Homme d'Eglise, l'Homme
 » d'Etat, le Militaire, le Magistrat,
 » l'Homme de Lettres, le Financier, le
 » Commerçant, l'Artiste & le Cultivateur;
 » tous les Hommes, en un mot, capables
 » de réflexion, ont un intérêt particulier
 » de se connoître, de sçavoir qui ils sont &
 » pourquoi ils sont tels, de sçavoir, com-
 » me ils le sentent, si leur condition est
 » bonne, s'ils doivent s'en contenter, ou
 » s'ils peuvent l'améliorer, & par quels
 » moyens. L'Histoire apprendra à chacun
 » qu'il est tel qu'il se trouve, par une
 » suite d'événemens qui ont placé sa Fa-
 » mille dans une classe différente des au-
 » tres; & la Géographie le guidera dans

» le cours de ces divers événemens. »

On n'emploiera ici que les articles re-
 latifs aux objets que traite cette Gazette.
 » Sans le secours de l'Histoire & de la Géo-
 » graphie, le Commerçant s'exposera à
 » faire de grosses pertes, en adressant
 » ses marchandises où il n'en faut point,
 » ou en en tirant des pays où elles sont ra-
 » res; l'Artiste manquera de modeles &
 » d'émulation, ou il n'aura pas les mê-
 » mes que ceux qui se présenteront aux
 » personnes de son état, que nous sup-
 » posons instruites de l'Histoire & de la
 » Géographie; le Cultivateur, s'il est pos-
 » sible qu'il soit instruit des connoissan-
 » ces que nous lui souhaitons, sçaura que
 » son champ, rendu fertile par les soins,
 » l'étoit encore plus dans des tems plus
 » reculés, & que par conséquent il est en-
 » core susceptible d'amélioration; il sçau-
 » ra aussi, & ce sera pour lui une espé-
 » rance consolante, que par son travail,
 » en redoublant d'ardeur & d'activité, il
 » peut, s'il le veut, améliorer sa fortune
 » & son sort, ainsi qu'ont fait tels & tels
 » qui étoient de même condition que lui
 » dans telle ou telle Province, dans telle
 » ou telle Paroisse.

» Nous faisons d'amples descriptions de
 » toutes les Provinces, Pays, Villes &
 » Paroisses qui sont susceptibles de détail:
 » le génie, le caractère & les mœurs de
 » leurs Habitans y sont développés avec
 » soin, mais avec tout le ménagement qui
 » convenoit à un sujet aussi délicat. Nous
 » y parlons les productions, des Manufac-
 » tures, du Commerce, des raretés que
 » l'on y voit, & en un mot de tout ce qui
 » peut contribuer à bien faire connoître

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 16 Juillet 1763.

M E' C A N I Q U E.

Suite des Machines présentées à l'Académie des Sciences par M. Lorient.

LA Machine dont on va donner la description, est une espèce de bascule destinée à servir de grue dans les Ports, pour tirer les ballots des Vaisseaux, & pouvoir en même tems les peser.

Pour remplir ce double objet, elle est construite de la manière suivante.

» Un grand Levier semblable en tout
 » au fléau d'une balance, excepté qu'au
 » lieu de couteaux il a des tourillons, est
 » porté & se meut sur une espèce de bât
 » de la hauteur nécessaire. Ce Levier porte
 » à l'une de ses extrémités un poids qui
 » est suspendu par une verge de fer ou
 » une corde d'une longueur déterminée
 » & qui est plus lourd que tous les far-
 » deaux qu'on doit lever, afin de dimi-
 » nuer l'action de ce poids sur le bout de
 » la bascule, auquel il est attaché, pour
 » qu'on puisse incliner à volonté l'autre
 » bout, pour le charger des ballots qu'on
 » veut tirer du Vaisseau; ce poids est tiré
 » par une corde, qui l'éloignant conti-
 » nuellement de la verticale, diminue en
 » conséquence son action sur la bascule.
 » Pour que cette corde puisse être tirée
 » avec facilité, elle s'enveloppe sur l'ar-
 » bre d'une roue, fixé immédiatement au-
 » dessous du centre de mouvement du Le-
 » vier, & cette roue est muë par une chaî-
 » ne ou une corde qui part de la circon-
 » férence pour aller s'envelopper autour
 » d'un treuil situé horizontalement au bas
 » de la Machine. Par cet exposé on con-
 » çoit que des hommes tournant ce treuil,

» feront tourner la roue, & en conséquence
 » son arbre, sur lequel la corde qui tient
 » le poids s'enveloppe, & ainsi qu'ils éle-
 » veront ce poids, c'est-à-dire, qu'ils di-
 » minueront de plus en plus son action
 » sur la bascule, tellement qu'ils pourront
 » le réduire à rien, ou à très-peu de cho-
 » se; mais comme la force avec laquelle
 » ce poids tire la corde n'est pas unifor-
 » me; que d'abord, sçavoir, lorsqu'il est
 » peu éloigné de la verticale, elle est très-
 » petite, qu'elle va ensuite en augmen-
 » tant: M. Lorient a pratiqué sur la roue
 » dont nous venons de parler des hélices,
 » comme à une fusée de montre, dont
 » la hauteur seroit très-petite, afin que le
 » Levier par lequel le treuil tend à la faire
 » tourner, soit toujours proportionné à
 » l'action du poids. On comprend main-
 » tenant comment, par cette construc-
 » tion, la bascule peut élever des far-
 » deaux; car supposant le poids fort éloi-
 » gné de la verticale, & par conséquent
 » agissant peu ou point sur le bout de la
 » bascule auquel il tient, on pourra char-
 » ger l'autre bout des ballots qu'on veut
 » élever, & tournant ensuite le treuil, le
 » poids en descendant entraînera la bas-
 » cule & élèvera successivement ces ballots;
 » car il faut se souvenir que ce poids doit
 » être plus lourd que tous les fardeaux
 » qu'on veut élever. En effet, il est évi-
 » dent que lorsque la bascule sera horizon-
 » tale, l'action du poids sera égale à la
 » pesanteur des fardeaux suspendus à l'au-
 » tre extrémité de la bascule. Pour con-
 » noître cette pesanteur, il suffira donc de
 » connaître cette action du poids dans
 » cette situation, & c'est ce qui n'est pas

Hh

GAZETTE DU COMMERCE.

PARIS. Du Samedi 9 Juillet 1763.

MÉCANIQUE.

Suite des Machines de Monsieur Lorient.

LA Machine dont on donne ici la description, est destinée à tirer parti du flux & reflux de la Mer, pour élever des fardeaux. Quoique l'idée d'employer l'action du flux & reflux ne soit point absolument nouvelle, & quoiqu'on ait déjà employé l'action de la marée montante, à vaincre des obstacles pour élever les fardeaux à la simple hauteur que la marée s'élève, on peut cependant assurer que jusqu'ici on n'a publié aucune application de cette action pour élever les fardeaux de la manière que M. Lorient le propose.

Cette Machine est une espèce de grue, qui, placée sur un radeau ou un petit bâtiment, a, à son extrémité inférieure, une roue d'un certain diamètre avec son treuil : on voit clairement que si ce treuil est enveloppé d'une corde dont l'extrémité soit fixée en bas ou au fond de l'eau, lorsque cet équipage sera élevé par la marée, l'intervalle entre ce treuil & le point fixe augmentant à chaque instant, il en résultera un effort qui fera tourner le treuil, & par conséquent en même temps la roue qui lui est concentrique. Ainsi, en supposant, par exemple, que le diamètre de cette roue soit à celui du treuil comme 8 à 1, il est clair que dans une marée de 8 pieds on pourra élever un fardeau à la hauteur de 64 pieds ; & comme le temps de la marée montante est de 5 heures $\frac{1}{2}$ ou environ, on pourra, dans la moitié du tems, ou en 2 heures trois quarts, l'élever de 32 pieds. On y

parviendra, en supposant que tout soit renversé, c'est-à-dire, que le point fixe soit situé au-dessus du bâtiment, & que la corde soit enveloppée au-tour du treuil, en sens contraire.

Il y auroit beaucoup de réflexions à faire sur les différentes choses auxquelles il faudroit avoir égard dans la disposition & la construction de ce bâtiment ; mais comme elles ne pourroient être utiles qu'autant qu'on en feroit l'application à quelque cas particulier, & qu'il n'est ici question que du projet de M. Lorient, on se contentera de dire que ce moyen qu'il propose paroît avantageux en général, qu'on pourra l'employer avec succès toutes les fois qu'on aura besoin d'une grande force & de peu de vitesse, comme pour mâter des Vaisseaux, ou faire d'autres manœuvres de cette espèce ; enfin qu'on pourra en faire des applications utiles à différentes Machines, sur les côtes & dans les endroits où il y a flux & reflux, & que l'eau s'élevant & s'abaissant ainsi, & pouvant par-là élever des fardeaux les plus considérables, cette action devient une force motrice très-puissante, dont on peut faire usage dans plusieurs occasions.

Nota. La Machine pour casser le minéral, dont on a parlé dans la Gazette de Paris, N^o. 26, a été exécutée en grand aux mines du Pontpéan.

De Marseille, le 27 Juin 1763.

Il est arrivé dans ce Port, depuis le 20 jusques & compris le 27 Juin, trente-cinq Bâtimens chargés ; sçavoir, sept, de 4000 charges de bled, de 1200 charges de gros millet, de 500 barils de farine & de 1600

F f